

Le Bulletin de la ferme

VOL. 2

QUÉBEC, MAI 1915

No. 9

A NOS CHERS ABONNÉS

Je ne veux pas manquer ma série au *Bulletin de la Ferme* et c'est pour cette raison que je vous envoie de suite l'argent (25 cents) pour être en règle.

Nous vous demandons de vouloir bien suivre l'exemple de ce qui est dit plus haut par un de nos abonnés. Nous sommes convaincus que ce n'est pas le montant à envoyer qui vous empêche de le faire mais bien l'oubli, et c'est pour cette raison que nous vous demandons de vouloir bien regarder en première page afin de constater la date de l'échéance de votre abonnement.

Depuis deux ans, nous vous envoyons pour 25 cents par année un journal mensuel, ne croyez vous pas qu'il serait juste et raisonnable que vous nous fassiez parvenir votre renouvellement afin de nous aider à rencontrer nos obligations.

Donc nous comptons que vous voudrez bien vous acquitter de votre tâche par le retour du courrier, afin de nous aider à continuer cette œuvre agricole.

Aussi nous prions tous nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement leur *Bulletin de la Ferme* bien nous le laisser savoir afin que nous puissions y voir.

Nous tenons à avertir nos abonnés que les Bulletins sont envoyés correctement.

LA RÉDACTION.

MALADIES DU BLÉ

Le blé plus que toutes les autres céréales est sujet à des maladies qui gênent son développement, ces maladies sont dues à la présence de champignons excessivement petits qui se nourrissent au dépens du grain.

Les principales sont la rouille, le charbon et la carie.

La rouille se produit généralement par suite de l'humidité de l'air et du sol, la paille devient noire, l'épi se dessèche et rend une poussière jaunâtre. Il faut dans ces conditions éviter les semis dans les terrains trop humides bordés de grands arbres qui gênent le passage de l'air et qui engendrent l'humidité.

Le charbon empêche l'épi de se développer en le couvrant d'une poussière jaune qui ôte au grain toute sa valeur et le rend même impropre à l'alimentation des animaux.

La carie se loge dans l'épi lui-même à mesure

Cacouna, 14 mars, 1915.

Le Bulletin de la Ferme,

Québec.

A M. le Rédacteur,

Monsieur,

Ci-inclus la somme de cinquante-cinq centimes en paiement de mon abonnement, réparti comme suit : 25 cents pour celui expiré l'automne dernier et 25 cents pour celui de la présente année, au cas où je l'oublierais davantage. Car je ne voudrais pas perdre de vue votre journal et pour lequel je me propose de répandre ici autant que je le pourrai.

En attendant, veuillez agréer mes remerciements et mes félicitations les plus sincères pour la peine que vous apportez à la collaboration et la bonne rédaction de votre journal qui devrait être reçu et lu par tous, surtout les cultivateurs.

J'oubliais de vous dire que les cinq centimes en sus de mon abonnement sont pour la graine de chou, chou de Siam, betterave et carotte.

S'il y a suffisamment pour cela, je crois pouvoir vous faire un autre envoi prochainement pour autre abonnement, etc.

J'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre tout dévoué,

ULRIC MICHAUD,

cultivateur.

qu'il se forme, l'enveloppe extérieure du grain reste de bonne apparence, mais l'extérieur est absolument miné par les champignons.

Contre toutes ces maladies l'agriculteur peut et doit réagir, les méthodes anciennes voulaient que l'on emploie la chaux pour faire subir au grain de semence une préparation destinée à empêcher de germer les mauvais grains atteints de l'une ou de l'autre de ces maladies.

Depuis, le sulfatage ou vitriolage ont produit de meilleurs résultats, peut-être existe-t-il aujourd'hui des produits pharmaceutiques qui remplacent avantageusement ces méthodes ; ce que nous pouvons affirmer c'est que les résultats avec le sulfate ont été excellents dans la plupart des cas.

L'agriculteur toujours soucieux de ses intérêts doit se livrer à des expériences sérieuses mais dans aucun cas il ne doit confier sa semence au sol sans avoir fait subir à ses grains une de ces préparations afin de s'assurer autant que possible la production la plus pure et de ce fait la plus avantageuse.

CONSEIL D'AMI

Nous voulons faire appel à votre bon vouloir, vous tous qui possédez des terres plus ou moins fertiles, mais dont vous pouvez améliorer et augmenter le rendement et retirer de grands bénéfices. A l'époque où nous sommes, il faut se mettre à l'œuvre, agrandir s'il le faut nos étables, multiplier le nombre de nos troupeaux, sans cependant faire de coûteuses dépenses. Peu importe la race ; quant à l'espèce bovine, ayons soin de choisir les sujets les plus rapprochés du type laitier, c'est en vue de nous mettre en mesure de fournir aux marchés de nos grandes villes et des pays ravagés par la guerre qui vont bientôt crier famine, l'approvisionnement dont ils auront besoin. Toutes les viandes seront certainement chères, plusieurs partageront cette opinion, car nous l'entendons dire partout.

Donc n'allons pas ce printemps sacrifier nos jeunes animaux à bas prix sous prétexte du surcroit de travail qui nous est demandé si nous les élevons.

Les jeunes animaux demandent des soins particuliers, c'est vraie, mais en leur donnant tous les soins voulus vous les développerez rapidement. Si vous avez besoin de vous renseigner à ce sujet, adressez-vous au bureau de publication du Département d'Agriculture, Ottawa, sur la production du lait, des bestiaux, porc, mouton, etc.

Pour atteindre ce but, il nous faut mettre une plus grande partie de nos terres en culture, tel que, blé d'Inde ou autre fourrage vert, plantes racines, céréales, etc. Par ce moyen nous pourrons faire l'élevage et par suite restituer à la terre les éléments fertilisants enlevés par les plantes.

Pour qu'une terre soit propre à cette industrie il faut qu'elle soit pourvue d'un approvisionnement d'eau pure ; il faut également que cette terre offre des facilités de drainage. Cette industrie peut être entreprise avantageusement sur tout les sols ; les meilleurs donneront naturellement des résultats plus avantageux, mais ce qu'il y a d'assuré, c'est que dans un court délai, les efforts persévérateurs de ceux qui se sont dévoués à cette industrie, qui est la base de l'agriculture, seront couronnés d'un succès à la fois encourageant et rénumérateur.

JOS. BEAUCHEMIN,

Verchères.

— Des jeunes Cultivateurs.

Hâtez-vous, car nous ne donnons des graines que d'ici au 15 mai 1915.